

Historique de la manufacture de Salles-la-Source

“En 1830, un certain nombre d'hommes d'opinion libérale de la région et en particulier de Rodez, Jean-Joseph Tarayre, lieutenant-général, résidant à Billorgues, Henri Carcenac, négociant devenu maire de Rodez après la Révolution de juillet, Pierre-Blaise Carrère, cousin du précédent imprimeur, et futur maire de Rodez, Régis Panassié, associé de Carcenac, et Jules Guillemain, ingénieur des Mines et gendre de Tarayre, étaient convaincus de l'avenir de l'industrie et de ses conséquences économiques et sociales. Ils avaient des idées généreuses, des capitaux (Carcenac), des compétences (Guillemin) et la volonté (Tarayre). Tarayre et Guillemain avaient fréquemment l'occasion de contempler le site grandiose de la cascade, en allant de Billorgues à Rodez. Une énergie inemployée était là, à 15 km à peine de Rodez, dans un lieu facile à atteindre.

“Un pareil moteur situé à peu de distance du chef-lieu du département” présentait des avantages exceptionnels.

Les quatre usines

Une société se forma pour exploiter le site de la meilleure façon. On commença par aménager le vieux moulin de la Barrayrie acheté à un certain Solignac, puis on commença la construction de quatre usines (...).

Carcenac, fils de drapiers ruthénois et fondateur de la première banque de Rodez, établit d'abord deux filatures de laine pour la fabrication des draps, toutes deux munies de drousses ou cardes, de batteuses et de diableuses entraînées par deux roues motrices de plus de quatre mètres de diamètre. Il profitait de l'expérience qu'il avait acquise en modernisant en 1822 la filature du Monastère-sous-Rodez. Il y ajouta un foulon, à deux auges et deux masses, actionné par la même roue. Ce bâtiment se trouvait à l'emplacement du foyer communal actuel.

Tarayre et Guillemain établirent une minoterie, avec ventilateur et blutoir pour nettoyer les grains puis les farines. La roue motrice avait presque cinq mètres de diamètre (...). Par le moyen d'engrenages, la roue entraînait aussi un moulin à huile. Ce type de mécanisme n'était pas nouveau en France, mais il l'était dans le pays, où l'on était fidèle aux roudets horizontaux. La minoterie occupait la petite aile du bâtiment actuel.

La quatrième usine fut une papeterie.

La papeterie

Tarayre et son gendre, Panassié, Henri Carcenac et Carrère établirent en commun dès 1824 une papeterie avec masses et cylindres et machines nécessaires à la fabrication et au collage du papier ordinaire en continu. Là aussi l'entreprise était nouvelle. Une seule roue motrice de cinq mètres de diamètre entraînait un mécanisme inconnu de nos moulins à papier traditionnels, où l'on faisait chaque feuille à la main. Ici la pâte était, semble-t-il, répandue sur une toile métallique sans fin. Cette usine occupait la grande aile du musée (...). La papeterie fut construite et d'abord administrée par Louis Tarayre, le fils aîné du général, puis par le gendre de celui-ci, Guillemain. On conserve encore quelques feuilles de ce papier fabriqué à Salles-la-Source, reconnaissable au dessin de la coquille, marquée en filigrane et à l'inscription Rodez ou J. Guillemain. Mais, les associés qui avaient déjà

dépensé plus de 80 000 F avaient vu trop grand : la nouvelle usine ne put soutenir la concurrence. Le malaxage de la pâte se faisait encore avec des masses, comme on le voit au moulin à papier d'Ambert et comme l'évoque une des maquettes du musée, alors que d'autres usines traînaient tout en continu, à des coûts bien inférieurs. Carrère céda sa part à Guillemain.

Début de la filature

Peu de temps après, en 1888, Tarayre et son gendre cédèrent à leur tour leurs droits à Henri Carcenac qui étendit alors à l'ensemble des bâtiments ses deux filatures. Il modernisa l'usine ; les grands chiffres de métal que l'on voit sur les façades rappellent cette importante transformation réalisée au début des années 40. Carcenac compléta l'ensemble avec des ateliers de teinture et ajouta la galerie de la petite aile. Ce fut le début d'une grande période qui entraîna une profonde transformation du pays : un monde d'agriculteurs et d'éleveurs prit pour la première fois le chemin de l'usine, les enfants du village furent scolarisés gratuitement par Carcenac, les ouvriers âgés disposaient grâce à lui de la plus belle maison de retraite du pays (l'Hôtel-Dieu). Enfin, Guillemain et Carcenac créèrent une route, celle de Rodez à Marcillac et au Lot qui permettait une active circulation par le fond de la vallée du Créneau (...).

(Jean Delmas, “Centre Presse”, 19-7-84)